

LA MONTAGNE

27 avril 2020 par Pascal Goumy

Economie

Le secteur automobile au point mort en Corrèze depuis le début du confinement pour cause de Covid-19

L'activité dans les ateliers est tombée à 5% de la normale. Elle semble amorcer une reprise depuis quelques jours. © Stéphanie Para



En Corrèze, les ventes de véhicules sont à l'arrêt complet depuis le début du confinement et les ateliers tournent au ralenti. La profession n'avait jamais vécu ça.

Dans les concessions, les modèles d'exposition prennent la poussière. Dans les ateliers, le silence a remplacé le cliquetis des outils. Depuis la mise en confinement

du pays, le secteur automobile est à l'arrêt. Au point mort.

« Chaque fois que je vais au garage, je vois ces voitures qui attendent comme des poids morts. Ce dont j'ai peur, c'est que nos gouvernants nous considèrent comme les bars et les restaurants, qu'on soit les derniers à rouvrir. En trois semaines, je n'ai pas eu quatre appels pour l'achat d'une voiture. Si le vendeur ne vend pas, le mécano ne peut pas préparer. C'est toute une chaîne qui s'arrête », confie Pierre Pouget, concessionnaire Hyundai et Ssangyong à Brive.

« L'activité s'est arrêtée net »

« L'activité s'est arrêtée net, comme quand on tire le rideau sur une scène », poursuit ce patron qui compte une douzaine de salariés dans cette entreprise fondée par son grand-père, au sortir de la Seconde Guerre mondiale.

Comme la très grande majorité de ses collègues concessionnaire, Pierre Pouget a fermé la partie vente et n'a conservé que quelques personnels à l'atelier, les autres étant placés en chômage technique. « La marque ne nous livrait pas de pièces sauf pour les véhicules des métiers de la santé », indique celui qui a complètement rouvert le 20 avril.

La problématique est la même pour Marc Faurie, à la tête du groupe éponyme, créé par son grand-père en 1927. Le groupe Faurie, ce sont plusieurs marques, telles que Renault, Audi, Volkswagen et Opel, réparties sur une cinquantaine de sites sur le Sud-Ouest et l'Auvergne. Quelque 1.600 salariés, dont 300 sur la seule Corrèze, pour un chiffre d'affaires global situé autour de 800 millions d'euros.

« L'annonce du confinement a été un choc. On a eu très peu de temps pour l'anticiper. Cela a été très éprouvant pour les équipes de direction. Il a fallu réorganiser l'entreprise en peu de temps, mettre en

place le télétravail pour ceux qui le pouvaient, des astreintes pour l'après-vente. Par la force des choses, on a mis en place en trois jours une organisation qu'on aurait mis trois mois à mettre sur pied en temps normal » **MARC FAURIE** (Patron du groupe Faurie)

Dès les premiers jours du confinement, ses garages ont été confrontés « à un effondrement des prises de rendez-vous en ateliers à hauteur de 90 %. Les livraisons ont été faites de manière très anecdotique et avec des prises en main qui n'ont rien à voir avec celles que l'on fait habituellement, du fait des mesures barrières ».

« Une baisse du chiffre d'affaire de l'ordre de 20 % »

Pour le groupe Faurie, tout comme dans le garage Pouget, le chiffre d'affaires va inéluctablement s'en ressentir. « Avec une sortie de confinement au mois de mai et une activité commerciale à 0 alors qu'elle fait 80 % de notre chiffre d'affaires, on devrait être face à une baisse du chiffre de l'ordre de 20 % », pressent Marc Faurie.

« L'atelier et les pièces détachées assurent la marge et le fonctionnement du garage. Un SUV neuf c'est 30 à 35.000 euros. D'occasion, 20.000. Le calcul est vite fait, reprend Pierre Pouget. Nous n'avons aucune rentrée d'argent. Heureusement en ce qui nous concerne, que la marque a retardé de trois mois toutes les échéances bancaires ».

A la tête de la concession familiale, Pierre Pouget est heureux que sa marque, Hyundai, a retardé de trois mois toutes les échéances bancaires.

Quant à la reprise, nul ne sait quand et dans quel volume elle se produira. « Il est très difficile de faire



des projections. C'est une épreuve importante pour les constructeurs. Quand on arrête une usine, on brûle du cash à une vitesse phénoménale, souligne Marc Faurie. Notamment les constructeurs européens qui sont sous la contrainte de la taxe Cafe (liée aux émissions de CO2, NDLR). La première question est de savoir si l'Europe va maintenir cette taxe ou pas. »

Des dons de housses jetables et de protections

Malgré ses difficultés, le secteur automobile s'est montré solidaire avec les professionnels de santé.

Renault Tulle a ainsi distribué plusieurs centaines de housses de sièges jetables à des infirmières libérales. Renault Brive a fait don de quelques combinaisons à usage unique de carrossiers au centre hospitalier de Brive. Axxess Brive également donné 700 housses pour protéger les véhicules des professionnels de la santé. Renault Malemort a offert des kits de protection atelier aux infirmières libérales.

Plusieurs professionnels du secteur automobile limousin ont adhéré au groupe Facebook #Helpangels lancée par la Vroomteam, une société de conseils créée il y a dix ans spécialement pour le secteur de la vente et l'entretien de voitures. Sachant que chaque jour, un stock de véhicules d'occasion immobilisé sur parc perd 12 € de sa valeur par tranche de 10.000 €, ce groupe a émis l'idée que la côte argus des VO au 15 juin soit identique à celle du 15 mars afin de limiter les pertes pour les professionnels.